



François Kasbi

## Armel Guerne l'Initié

*Armel Guerne, l'annonciateur*  
de Charles Le Brun et Jean Moncelon  
(Pierre-Guillaume de Roux, 2016)

Armel Guerne (1911-1980), c'est un nom d'écrivain, de poète, de traducteur – et un des secrets les mieux gardés de la littérature française. C'est aussi, comme Pascal Pia, Hubert Juin, Henri Thomas ou Guy Dupré, un mot de passe : sa signature suffit à justifier l'intérêt d'un texte et atteste la qualité de celui-ci. Que ce soient *Les Romantiques allemands*, *L'Âme insurgée*, ses *Lettres à Cioran*, ses textes critiques (Bloy, Paracelse, Novalis, Hölderlin, etc.) : tout chez ce mystique hanté élève ou, ce qui est le même, exalte. Sur le Romantisme : « *Rien n'est moins littéraire, à tout prendre, que la plus littéraire des écoles. Mais, qu'on s'en tienne aux œuvres ou aux hommes romantiques, il faut, pour les approcher, un surplus de cordialité, une imagination fraternelle, une sympathie non pas seulement généreuse ou de bonne volonté, mais riche précisément elle-même et qui ait quelque chose à leur prêter : une expérience intérieure, ses ecchymoses et ses flammes.* » Sur le Romantisme allemand en particulier, il livre des aperçus très peu lus ailleurs, des pistes : « *beaucoup plus religieux qu'on ne le dit en général, sorte d'étrange greffe catholique sur le tronc déjà vieux du protestantisme ; mais une greffe, à peine entée, qui se prétendait l'arbre même.* »

Sa tentation de toujours, qui est aussi tentative, fut de « *bricoler dans l'incurable* » (Cioran), mais avec les ressources du chrétien (hétérodoxe) en lui. L'essai de Charles Le Brun et Jean Moncelon évoque l'œuvre, l'ami de Bernanos, adoubé par Breton, avec un lyrisme parfois appuyé, justifié par la ferveur que suscite ce « passant considérable ».